

Le cirque

Raphaël Boissé

Numéro 5, 2007

Pilules

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boissé, R. (2007). Le cirque. *Biscuit Chinois*, (5), 104–109.



Raphaël Boissé

Après avoir rêvé d'être un artiste tragique, incompris et opprimé, qui griffonne fiévreusement des bouts de romans sur un napperon crasseux dans un café louche, Raphaël s'est embourgeoisé et ose maintenant publier ses textes afin de rendre jaloux ses amis branchés de la marina en leur disant qu'il a, outre le squash, le polo et la poterie sensuelle, d'autres activités créatives parallèles.

le cirque

LA RUMEUR TRANQUILLE DE LA FOULE en attente se transforma en clameur lorsque la première sprinteuse apparut sur l'anneau du Colisée Novapharm. Une géante ukrainienne. L'œil hagard et la langue pendante, elle leva les bras pour saluer, révélant de nombreuses marques d'aiguilles. Sur son avant-bras, un peu de sang coulait : on venait tout juste de lui retirer son cathéter. Puis vint une Soudanaise, plus maigre que la première coureuse. On pouvait distinguer qu'une paire de cylindres avait été insérée sous la peau de chaque cuisse. Même chose aux mollets, et chaque tube se terminait par un câble lié à son talon. Deux tendons d'Achille par jambe. S'avançant prestement au couloir numéro sept, elle souriait et semblait très fière d'exhiber sa biomécanique. La troisième était une Néo-Anglaise d'à peine deux mètres. Ses jambes semblaient munies du même équipement que celles de la Soudanaise, mais sa cage thoracique hypertrophiée et la petite vapeur qui sortait de son nez trahissaient la présence d'un refroidisseur. Habituellement, seuls les marathoniens utilisaient cette technologie, mais il faut croire que la Nouvelle-Angleterre y avait trouvé un avantage pour le 400 mètres. Ensuite se succédèrent quatre autres athlètes, chacune modelée pour cette épreuve unique selon les moyens de son pays. Pharmaceutique, génie biomécanique, génie génétique ou bien une combinaison de

tout ça. Et chacune était saluée par la foule avec une joie grandissante.

Enfin Lucy la Panaméenne apparut. Le bruit de la foule se dissipa d'un coup, comme si celle-ci était saisie d'étonnement ou d'incompréhension, et devint graduellement un bourdonnement grave et puissant qui suggérait davantage l'ahurissement que l'enthousiasme. Lucy faillit revenir sur ses pas, mais son entraîneur la poussa en avant en grommelant. Elle avança, affrontant timidement la stupeur de cette âme collective. Quelques sprinteuses – enfin, celles que les technologies médicales n'avaient pas rendues complètement inaptées à la réflexion – et leurs assistants médicaux se retournèrent et fixèrent, interloqués, la Panaméenne et son entraîneur. Celui-ci, gardant son regard dur, l'amena fermement au corridor numéro un. Manifestement, il avait anticipé cette réaction.

— Tout va bien se passer, dit-il. Tu cours deux fois plus vite que toutes ces mutantes. Tout va bien se passer, Lucy.

Lucy fut rassurée par sa voix douce. La foule ne se calmait pas. Bientôt, quelques entraîneurs allèrent parler aux officiels, pointant dans la direction de la coureuse en protestant. Les juges écoutaient à demi et secouaient lentement la tête. Les entraîneurs juraient et levaient les bras au ciel, mais les juges ne bronchaient pas. Ces derniers avaient été avisés de sa présence. Malgré son incongruité par rapport aux autres participantes, ils savaient que son dossier était bien en règle, et bien que son pays natal ne voulut lui accorder de statut de citoyenne, son entraîneur lui avait obtenu une citoyenneté panaméenne, à condition bien sûr qu'elle porte les couleurs du pays. D'ailleurs, depuis la déréglementation, on avait toléré tellement de bizarreries qu'il était impossible de refuser sa participation. La Panaméenne allait faire la course.

Soudain, la sprinteuse du couloir cinq s'affaissa molle-

ment, ce qui retint l'attention de la foule un moment. Les assistants médicaux, après avoir retenu sa chute, tentaient de l'étendre sur le dos quand son corps fut pris d'un grand spasme. Celui qui lui tenait la tête reçut une lame de vomissure en pleine figure. Grimaçant à la foule hilare, il s'essuya le visage et ramassa quelques précieuses gélules non digérées pendant que ses collègues, résignés, chargeaient l'athlète en convulsions sur une civière.

La pression pour la victoire était telle que des pannes survenaient assez souvent avant le départ. Mais le règlement était formel : si l'athlète ne se levait pas d'elle-même dans les trente secondes, elle devait être transportée et réanimée à l'infirmerie. Si tout se passait bien pour elle, elle tenterait sa chance une dernière fois quatre ans plus tard. Sinon elle terminerait au mieux son existence déjà bien hypothéquée dans les équipes spéciales des forces militaires. Au pire, on la piquerait et on récupérerait sa mécanique.

Un timbre aigu se fit entendre, signifiant aux entraîneur et assistants de libérer la piste. Il restait soixante secondes avant le coup de feu. Lucy retrouva lentement son calme et parcourut des yeux le premier quart de la piste. Elle était dans le couloir le plus à l'intérieur ; toutes ses adversaires se trouvaient donc devant elle. Elle les observa une à une et ne put s'empêcher d'émettre un petit grognement. La grande Cubaine du corridor deux parut l'entendre et tourna la tête vers elle, anxieuse. La peur lui suintait de la peau et la Panaméenne la sentit. Elle ferma légèrement les paupières et lui renvoya un regard doux, un regard chargé de la petite tendresse du prédateur, un regard qui dit : « Oui, je vais te dévorer et ça me désole, mais ne t'en fais pas, ce sera vite fait. »

La première lumière rouge s'alluma. Puis la seconde. Puis la verte et le coup de feu, simultanément. La foule s'unit en un seul grand cri.

Il se passe des choses merveilleuses et étonnantes lorsqu'on se déplace très vite. Immobile, ce qui est tout près paraît toujours plus net que ce qui est loin. En mouvement, c'est l'inverse. Au loin, tout est calme et stable. Les points restent des points, les lignes restent des lignes, les surfaces et l'espace semblent immuables. Rien ne bouge. C'est pourquoi, lorsqu'on se déplace très vite, on regarde au loin. Si on jette un œil tout près, même l'espace d'un instant, tout chavire. Tout près, il ne faut pas s'attarder. Ni le regard, ni le corps. Tout près, les points deviennent des lignes, les lignes, des surfaces, même le temps semble se tordre et l'espace est une zone sifflante et brûlante, une masse à fendre en deux, un lieu à fuir. Mais cette fuite est fantastique, car plus on fuit et plus l'enfer tout près se déchaîne. On se sauve encore plus vite et il mord encore plus fort. Lorsque Lucy courait, c'était cet enfer qui lui collait au corps sans jamais l'atteindre.

En moins de trois enjambées, elle rattrapa la Cubaine terrorisée qui jura et sortit de son couloir. Elle quitta la piste, disqualifiée. La Panaméenne devait absolument rester dans le sien. Elle allait si vite que c'était là sa principale difficulté, même dans les droits. Mais elle avait été entraînée pour ça, essentiellement pour ça. La musculation, la technique, tout cela était futile pour elle.

Au milieu de la première courbe, il ne restait devant elle que la grande guenon du couloir huit. La vitesse que Lucy prit dans le droit laissa l'Ukrainienne et les autres loin derrière. C'était si exaltant qu'elle eut peine à ralentir pour ne pas rater la deuxième courbe. Le bruit formidable de la foule retentit dans ses oreilles.

En prenant le dernier droit, la Panaméenne vit les bipèdes à l'autre bout de l'anneau, qui désormais menaient entre elles une lutte pour l'argent. Elle accéléra une dernière fois, par principe. Lorsqu'elle passa la grande ligne

blanche, les écrans géants affichèrent son temps et sa vitesse à l'arrivée : 24,316 s et 78,4 km/h. Dix longues secondes plus tard, les autres sprinteuses arrivèrent en un groupe serré. La Nouvelle-Angleterre en premier, suivie de l'Afrique du Sud, puis les autres.

Sur le podium, entre ces deux humaines modifiées – la Néo-Anglaise qui fumait comme une bouilloire et la Sud-Africaine de deux mètres cinquante – Lucy n'avait d'humain que le drapeau panaméen imprimé sur son dossard ajusté. Ce soir, tout le Panama ferait la fête. Et deux jours plus tard aussi, lorsqu'elle remporta le 100 mètres avec autant d'arrogance. Sur les écrans géants, on pouvait lire 5,283 secondes et un insolite « EE » pour sa vitesse à l'arrivée. Les journalistes fascinés intégrèrent le double « e » dans « LUCEE » ou « CHEETAH », pour vanter les exploits de la femelle guépard. Aux jeux suivants, les écrans pouvaient enfin afficher des vitesses supérieures à 100 km/h, et cela fut utile plusieurs fois. Les animaux avaient désormais chassé les humains du Colisée.